

Comme un rêve

Bien souvent, dans la contemplation et la rêverie, nous jouissons de l'univers sans lui demander ses comptes; nous aspirons la vie enivrante de la terre avec une irréflexion absolue, et la nuit étoilée et grandiose n'est plus bientôt, pour notre âme qui s'élève, une nuit dans la chaîne des nuits. Elle ne porte aucune date; elle n'éveille aucun souvenir; elle ne se rattache à aucune pensée; on dirait qu'elle est, au-dessus même de la raison, la manifestation de l'éternel. Nous ne nous demandons plus si elle est une réalité ou un rêve, car c'est une réalité si étrangère à notre action individuelle et à notre existence mesquine qu'elle est, pour nous, comme un rêve; et c'est un songe si plein d'émotion délicieuse qu'il est l'équivalent de la réalité.

Étude de nuages

De façon ou d'autre, la lumière s'est adaptée, pour poursuivre son chemin, au milieu épais qu'elle doit traverser; c'est qu'elle en a tout d'abord subi la loi propre; et il est bien probable que cette adaptation première lui permet, non d'éviter tous les chocs, mais d'y résister; non d'échapper à tous les mouvements des particules à travers lesquelles elle voyage, mais de s'harmoniser à ces mouvements, de les respecter et d'en être respectée; le rayon qui traverse le nuage n'est pas ainsi un étranger qui passe au plus vite, fuyant le danger : il a pris corps au passage dans la nuée ardente qui voile et révèle le soleil; il en a été un moment l'âme splendide; et, quand un reflet de pourpre s'allonge dans la plaine et gravit le coteau, ce n'est pas seulement un dernier regard du soleil qui s'en va, c'est aussi une pénétrante et mélancolique caresse de la nuée occidentale à l'horizon ami dont le souffle naissant du soir veut la séparer.

Voici, à mi-hauteur du ciel, un beau nuage dans un ciel pur. Le soleil va se coucher. Le nuage est blanc. À mesure que le soleil baisse, le nuage se revêt d'or; puis il passe lentement au rouge, puis à une sorte de marron, puis à une sorte de violet, jusqu'à ce qu'il apparaisse noir et comme déchiqueté, dépouillé à la fois de tout éclat et de la forme admirable et douce dont cet éclat l'enveloppait...

Mais, au-dessus du nuage que vous regardiez tout à l'heure, voyez cet autre. Quand le soleil allait se coucher et de ses rayons rasait la plaine, le nuage trop haut restait sombre; mais, à mesure que le soleil descend et que ses rayons, au lieu d'aller vers l'Orient dans leur course horizontale, se retirent lentement et frappent les hauteurs du ciel, le nuage, à peine atteint d'abord par la clarté, se nuance d'un gris roux, puis passe au marron, puis au rouge, puis se dore et s'illumine, jusqu'à ce qu'enfin sa blancheur légère semble s'élever plus haut encore dans les espaces supérieurs.

Le blé

N'est-ce pas l'homme aussi qui a créé le blé ? Les productions que l'on appelle naturelles ne sont pas pour la plupart – celles du moins qui servent aux besoins de l'homme – l'œuvre spontanée de la nature. Ni le blé, ni la vigne n'existaient avant que quelques hommes, les plus grands des génies inconnus, aient sélectionné et éduqué lentement quelque graminée ou quelque cep sauvage. C'est l'homme qui a deviné, dans je ne sais quelle pauvre graine tremblant au vent des prairies, le trésor futur du froment. C'est l'homme qui a obligé la sève de la terre à condenser sa fine et savoureuse substance dans le grain de blé ou à gonfler le grain de raisin. Les hommes oublieux opposent aujourd'hui ce qu'ils appellent le vin naturel au vin artificiel, les créations de la nature aux combinaisons de la chimie. Il n'y a pas de vin naturel. Le pain et le vin sont un produit du génie de l'homme. La nature elle-même est un merveilleux artifice humain.

Sully-Prudhomme a surfait l'œuvre du soleil dans son vers magnifique :

Soleil, père des blés, qui sont pères des races !

L'union de la terre et du soleil n'eût pas suffi à engendrer le blé. Il y a fallu l'intervention de l'homme, de sa pensée inquiète et de sa volonté patiente. Les anciens le savaient lorsqu'ils attribuaient à des dieux, image glorieuse de l'homme, l'invention de la vigne et du blé. Mais, depuis si longtemps, les paysans voient les moissons succéder aux moissons et les blés sortir de la semence que donnèrent les blés; la création de l'homme s'est si bien incorporée à la terre, elle déborde si largement sur les coteaux et les plaines que les paysans, tombés à la routine, prennent pour un don des forces naturelles l'antique chef-d'œuvre du génie humain.

Et comment, en effet, sans un effort de l'esprit, s'imaginer de façon vivante que cette grande mer des blés qui, depuis des milliers d'années roule ses vagues, se couchant, dorée et chaude en juin, pour redresser en mars son flot verdissant et frais, gonflé encore peu à peu en une magnifique crue d'or, comment s'imaginer que cette grande mer, dont les saisons règlent le flux et le reflux, a sa source lointaine dans l'esprit de l'homme ?